

à essayer consciencieusement les choses qui semblent devoir être d'utilité générale.

Vous ne parlez d'un endiguement contre les eaux du lac. Comme vous n'avez pas l'avantage du flux et du reflux, un endiguement vous protégera seulement contre les apports des eaux hautes, arbres, branches etc. Les eaux des terres stationneront quand même, dans les parties basses de vos terrains et les rendront tout à fait impropres à la culture, tant que l'eau du lac ne sera pas abaissée.

Mais ce que vous pourriez faire, aussitôt que vous en aurez les moyens, ce serait d'endiguer au-dessus des orues du lac, au moyen de roches etc, votre grand fossé égouttant toutes vos terres. Cela fait, vous pourriez ramoner, des endroits plus élevés, la terre nécessaire pour combler des bas fonds. En vous servant de ce que les anglais appellent *a scraper*, (en français la pelle à cheval) ce travail peut se faire d'une manière très rapide. On se sert beaucoup de cet instrument dans la construction de la dombe des chemins de fer. De cette manière, vos terres basses finiraient bientôt par être comblées. Quant aux apports du lac, vous pourriez peut-être les endiguer au moyen de plantations d'arbustes rustiques, à la ligne des eaux hautes, ce qui donnerait de la verdure en été et serait fort apprécié, je crois, par vos élèves etc. Je vous indiquerai au besoin quelques-unes des plantations à faire de vos mains aidées de celles des élèves.

Puisque vous n'aurez pas de trèfle cet été, vous aurez à faire un second et même un troisième ensemencement de grains et de trèfle pour couper en vert. Le second devrait se faire 15 jours après le premier et le troisième, 12 jours plus tard. Cela vous amènerait, sans doute, à la récolte des foins et du blé d'inde, époque où la nourriture en vert pour le reste de la belle saison vous serait assurée, en abondance.

J'ai vu chez M. H. D. des terrains considérables qui ne sont propres qu'aux pâturages. Ne pourriez-vous pas vous entendre avec lui ? Quant à vos moutons, je crains fort que bientôt les chiens des environs ne vous détruisent ces moutons, c'est ordinairement ce qui arrive dans les environs des villages où chacun n'est pas cultivateur. Dans tous les cas, je crois qu'il vous faudra améliorer considérablement vos quelques arpents, avant de pouvoir faire utilement des pâturages.

Les champs No 7 sont-ils semés en mil, ou faudra-t-il les labourer encore une fois ? S'il vous manque des fèves de semence, vous ferez bien d'en faire venir un peu de Québec, ou d'en obtenir des environs. Je vous conseille de surveiller cette plante avec un soin extrême. Le succès complet de votre laiterie dépendra beaucoup de cette récolte. J'ose affirmer que les fèves joueront à l'avenir, chez vous, un rôle plus important, même que l'ensilage.

Quant aux engrais humains, j'ai obtenu de M. l'abbé Audet, aumônier du couvent JÉSUS MARIE à Sillery, des détails fort précieux, fruits d'une longue expérience. J'ai hâte que vous m'en fassiez l'appréciation, et que vous en étudiiez l'application chez vous. Je vous dirai que je perds confiance dans la possibilité d'utiliser, pour le moment du moins, le bon vouloir de vos voisins. Ce sera déjà beaucoup que de ne rien perdre chez vous de ces engrais puissants, et de plus vous aurez donné un enseignement précieux à nombre de familles par l'entremise de vos élèves. Ce sujet sera étudié en détail tout prochainement dans le journal.

Je serai heureux de faire analyser les dépôts de terre apportés par les eaux du lac. Vous n'aurez qu'à m'en envoyer un échantillon d'environ une livre, quand vous le pourrez. Si le charroyage en est coûteux, il ne faudrait guère songer à cet amendement, à moins que ces dépôts soient d'une richesse exceptionnelle.

La question du poulailler chez vous mérite une étude approfondie. J'ai la confiance que vous pourrez en faire une application particulièrement profitable. En attendant cette

étude, veuillez s'il vous plaît ne plus laisser perdre un seul os. C'est la nourriture par excellence dans la production des œufs. Il vous faudra les broyer. En attendant que vous puissiez faire mieux, faites brûler ce que vous avez. Une pierre plate et un marteau un peu lourd en feront, après cette préparation, les bras aidant, des morceaux que vos volailles sauront bien déchiquoter. Essayez cela au plus tôt, et ne craignez pas d'en donner trop, pourvu que les poules se chargent d'en faire disparaître les morceaux. Vous n'en donnerez des nouvelles, et cela ne prendra pas grand temps, car vous en aurez bientôt à me donner.

ED. A. BARNARD

FLÉAU OU FLO DES VACHES. — Question. — Veuillez me donner quelques renseignements sur la maladie des vaches que l'on nomme dans nos campagnes FLÉAU (FLO). Mes vaches sont grasses et bien tenues et cependant depuis deux ans j'y constate qu'après être à l'étable quelques semaines, elles sont atteintes. Dans cette maladie (FLO) la peau adhère au dos et aux reins et elles dépérissent. Quel traitement faut-il leur donner ?

H. C., St-Thomas de Pierreville.

Notre correspondant ne nous dit pas quelle nourriture et quels soins il donne à ses vaches en hiver, nous craignons fort que ses vaches grasses, en entrant à l'étable, n'aient pas l'alimentation qui leur est nécessaire pour maintenir leur embonpoint, ou donner du lait. En attendant ces renseignements, que nous espérons recevoir de notre correspondant, nous lui communiquons la réponse du docteur J. A. Couture.

RÉPONSE — Cette adhérence de la peau aux os n'est pas une maladie, mais bien la conséquence de différentes causes qu'il nous serait trop long d'énumérer ici.

Dans le cas actuel, je suis persuadé que le traitement suivant aura un effet bienfaisant. Donnez tous les deux jours, mélangés à l'aliment, durant un mois :

Graine de lin..... 1 livre.

Sel de cuisine..... 1 once.

Pansez les animaux tous les jours.

(Signé)

J. A. COUTURE, D. M. V.

CHOIX DE VACHES ET DE MOUTONS. — Monsieur G. B. Soulanges. — En réponse à vos questions du 8 février dernier, je vous dirai 1. — Que les vaches canadiennes du pays sont, à mon avis, les meilleures pour nos cultivateurs. — Bien soignées, elles donneront des rendements aussi bon que les races les mieux connues pour leur excellence, dans le monde entier. — 2. — Il faut garder les races pures ; éviter tout croisement ; c'est par la sélection et les bons soins que les meilleures races sont améliorées. 3. — Il est difficile de dire quelle est la meilleure race de moutons pour le pays. Ce qui me paraît certain, c'est que les Southdowns, Shropshire-downs, et les races analogues, réussissent parfaitement, tout en étant préférables aux races à longue laine. 4. — Il y aura probablement quelques veaux à vendre le printemps prochain, à l'Hôpital du Sacré Cœur ; veuillez m'écrire de nouveau dans cinq ou six semaines ; je sais que dans le moment ils n'en ont point, et, par conséquent, il est inutile de parler des conditions d'achat.

ED. A. B.

PRIX À OFFRIR AUX ANIMAUX ENREGISTRÉS. — Monsieur J. Z. D. Ste-Famille. — En réponse à votre lettre du 8 février dernier, je dois vous dire que votre société est tenue d'offrir les prix pour les animaux enregistrés, exigés par les règlements du Conseil ; s'il n'y a pas d'animaux ainsi enregistrés lors de l'exposition, il est de toute évidence que vous n'aurez pas à donner ces prix. Il en est de même absolument pour les reproducteurs.